

Une opportunité qui n'arrive qu'une fois par siècle



[Source : RI]

par Alastair Crooke.

« L'ère de la mondialisation libérale est terminée. Sous nos yeux, un nouvel ordre économique mondial est en train de se former »

Wow ! Comme la roue de la fortune tourne vite. Il semble que ce n'était qu'hier qu'un ministre français des Finances vantait l'effondrement imminent de l'économie russe, et que le président Biden célébrait le rouble « réduit à néant » – l'Occident collectif ayant saisi les réserves de change de la Banque centrale de Russie, menacé de saisir tout l'or russe sur lequel il pourrait mettre la main, et imposé des sanctions sans précédent aux particuliers, entreprises et institutions russes. Une guerre financière totale !

Eh bien, ça ne s'est pas passé comme ça. Les banquiers centraux du monde entier ont été effrayés à l'idée que leurs réserves pourraient également être saisies s'ils s'écartaient de la « ligne ». Néanmoins, la décision hubristique de l'équipe Biden de tenter une nouvelle fois de faire s'effondrer l'économie russe (la première tentative remonte à 2014) pourrait bien être considérée comme un point d'inflexion géopolitique majeur.

Son importance en termes géopolitiques pourrait même être équivalente à la fermeture de la « fenêtre de l'or » américaine par Nixon en 1971, même si, cette fois, les événements se sont déroulés dans le sens inverse.

Les conséquences de l'abandon de l'or par Nixon ont été nucléaires. Le système commercial basé sur les pétrodollars qui en a découlé a permis à l'Amérique de « frapper » le monde de sanctions et de sanctions secondaires, donnant ainsi aux États-Unis leur hégémonie financière unipolaire (après que le militarisme américain, principal pilier de l'ordre mondial, ait été discrédité à la suite de la guerre du Golfe de 2006).

Aujourd'hui, à peine un mois plus tard, on peut lire dans la presse financière que c'est le système financier occidental et la monnaie de réserve mondiale qui sont en plein déclin, et non le système économique russe.

Que se passe-t-il donc ?

Le système de l'après-1971 est rapidement passé d'un système reposant sur une matière première – le pétrole brut – à une monnaie fiduciaire qui est une « promesse » de remboursement d'une dette, et rien de plus. Une monnaie adossée à un actif dur est une garantie que le remboursement aura lieu. En revanche, un dollar de capital de réserve n'est soutenu par rien de tangible – juste la « pleine foi et le crédit » de l'entité émettrice.

[Voir aussi, pour une monnaie basée sur l'énergie :
Cette chose avec laquelle on ne peut pas tricher]

Ce qui s'est passé, c'est que le système fiduciaire a commencé à s'effondrer lorsque les « faucons » russophobes de Washington ont stupidement déclenché une bagarre avec le seul pays – la Russie – qui possède les matières premières nécessaires pour diriger le monde, et pour déclencher le passage à un système monétaire différent – à un système ancré dans autre chose que la monnaie fiduciaire.

Eh bien, la première « frappe » sur le système – la conséquence de la guerre financière occidentale contre la Russie – a simplement été le chaos sur les marchés des matières premières avec la flambée astronomique des prix. La Russie est un super fournisseur mondial de matières premières, et elle a été mise à l'index par les sanctions.

Puis, début mars, Zoltan Pozsar, qui a travaillé à la Fed de New York, a été conseiller au Trésor américain et est actuellement stratège au Crédit suisse, a publié un rapport de recherche dans lequel il explique que le monde se dirige vers un système monétaire dans lequel les monnaies sont adossées à des matières premières, et non plus uniquement à la « pleine foi et au crédit » d'un émetteur souverain.

En tant que l'une des voix les plus respectées de Wall Street, Pozsar a fait valoir que le système monétaire actuel fonctionnait tant que les prix des matières premières oscillaient de manière prévisible dans une fourchette étroite, c'est-à-dire en l'absence de tensions extrêmes (précisément parce que les matières premières servent de garantie à d'autres instruments de dette). Toutefois, lorsque l'ensemble du complexe des produits de base est soumis à des tensions, comme c'est le cas actuellement, la flambée des prix des produits de base entraîne un vote de défiance plus large à l'égard du système. Et c'est ce à quoi nous assistons actuellement.

En bref, la guerre financière contre la Russie a donné à l'Occident une leçon sans équivoque de Moscou : les monnaies les plus dures ne sont pas le dollar ou l'euro, mais plutôt le pétrole, le gaz, le blé et l'or. Oui, l'énergie, la nourriture et les ressources stratégiques sont des monnaies.

Puis vint la deuxième attaque contre le système : Le 28 mars, la Russie

a annoncé qu'elle mettait un plancher sous le prix de l'or. Sa banque centrale achètera de l'or à un prix fixe de 5000 roubles par gramme – jusqu'au 30 juin au moins (fin du deuxième trimestre).

Un prix de 100 roubles pour un dollar équivaut à un prix de l'or de 1550 dollars l'once et un taux de change rouble/USD d'environ 75, mais aujourd'hui, un rouble s'échange à environ 84 roubles pour un dollar (c'est-à-dire qu'il faut plus de roubles que 75 pour acheter un dollar). Tom Luongo a toutefois noté que, la Banque centrale achetant de l'or à un taux fixe, cet engagement incite les Russes à détenir leurs économies en roubles, car le rouble est « fixé » à un taux sous-évalué par rapport à un prix de l'or ouvert surévalué (à environ 1936 dollars l'once, au moment de la rédaction).

En bref, l'engagement de la Banque centrale de Russie met en branle une dynamique visant à rééquilibrer le rouble par rapport au prix actuel de l'or en dollars sur le marché libre. Et « hey presto », contrairement aux efforts des Européens et des Américains pour faire s'effondrer la valeur de change du rouble et provoquer une crise, le rouble est déjà revenu à son niveau d'avant-guerre – et c'est le dollar qui s'est effondré (par rapport au rouble).

Mais notez bien ceci : Si la valeur du rouble augmente encore par rapport au dollar (disons de 100 à 96:1) – en raison de la force du commerce des matières premières de la Russie – le prix imputé de l'or devient alors de 1610 \$ par once. En d'autres termes, la valeur de l'or augmente.

Mais il y a un autre problème : Les Européens protestent bruyamment contre le fait que Poutine a insisté pour que les « États inamicaux » paient leurs importations de gaz en roubles (plutôt qu'en dollars ou en euros) à partir du 31 mars, mais Poutine a ajouté une clause stipulant que les Européens pouvaient également payer en or. (Et les autres États ont une autre possibilité de payer en bitcoins).

Et c'est là que réside le problème : si moins de 75 roubles équivalent à un dollar, les acheteurs obtiennent du pétrole à un prix réduit lorsqu'ils paient en or. Les grandes entreprises européennes du secteur de l'énergie ne seront peut-être pas intéressées, mais les négociants asiatiques seront ravis d'arbitrer et de profiter des écarts de prix implicites. Et cela, en soi, est susceptible d'entraîner les marchés de l'or physique dans une situation de pénurie de l'offre, ce qui se traduira à nouveau par une augmentation du prix de l'or physique.

Une composante moins évidente des cris de douleur européens (« Nous ne paierons pas en roubles ») est donc que les banques centrales tentent de maintenir les échanges d'or dans un schéma serré (en manipulant le marché de l'or papier afin de ne pas ébranler les fondations du système financier mondial).

Mais ce que la Banque centrale russe vient de faire, c'est d'arracher à l'Occident, et à ses manipulations de prix, le rôle de « faiseur de prix » de

l'or. À elles deux, la Russie et la Chine peuvent donc contrôler efficacement le prix de l'or et du pétrole. Luongo conclut : « Ils sont sur le point de changer le dénominateur sur les marchés mondiaux des changes, passant du dollar américain à l'or/pétrole (monnaie des matières premières) ».

« Poutine y est allé doucement avec cette annonce. Il aurait pu entrer dans la salle et annoncer 8000 roubles au gramme ou 2575 dollars l'once, ce qui aurait cassé les marchés vendredi et pendant le week-end, en vendant son pétrole et son gaz à un prix fortement réduit » – forçant ainsi une hausse du prix de l'or.

Pas mal, hein ?

Ok, ok : le chœur des tropes habituelles est arrivé : Oh non, pas un autre « récit de dédollarisation » ! TINA – « Il n'y a pas d'alternative au dollar comme monnaie de réserve ».

Très bien. Nous savons tous que la valeur totale de l'or, telle qu'elle est évaluée actuellement, est bien trop faible pour soutenir une monnaie d'échange ou un commerce mondial entièrement adossé à l'or. Et, soit dit en passant, il ne s'agit pas de mettre fin au dollar en tant qu'instrument commercial. Non, il s'agit de signaler une nouvelle direction à prendre.

L'argument de Pozsar est plus subtil : une crise est en train de se produire. Une crise des matières premières. Les matières premières sont des garanties, et les garanties sont de l'argent, et cette crise est liée à l'attrait croissant de la « monnaie liée aux matières premières » par rapport à la monnaie fiduciaire. En période de crise bancaire, les banques hésitent à jouer le jeu de l'intérieur parce qu'elles ne font pas confiance à la monnaie fiduciaire comme véritable garantie. Elles refusent alors de prêter de l'argent à leurs homologues bancaires. À chaque fois que cela se produit, les banques centrales doivent imprimer davantage de monnaie pour « lubrifier » suffisamment le système pour qu'il fonctionne. Ce qui, à son tour, dévalue encore plus la monnaie fiduciaire sur laquelle repose le système.

Mais si la monnaie émise par les gouvernements et imprimée par les banques centrales est adossée à des actifs solides, ce problème est évité. Dans ce système, la contrepartie d'une transaction commerciale ou financière aurait la possibilité d'exiger un paiement en actif(s) dur(s) garantissant la monnaie – très probablement de l'or ou éventuellement une marchandise convenue à l'avance. Rappelons que la monnaie fiduciaire n'est rien d'autre qu'un titre de créance non garanti de l'entité émettrice – qui, comme nous l'avons vu, peut être « annulé » à volonté par l'émetteur – le Trésor américain.

Cela rend également plus compréhensible le système de « paiement en roubles » : Dans tout système de « paiement en roubles » viable, les acheteurs de gaz se rendront auprès des banques russes pour leur vendre des dollars, des euros ou des livres sterling, afin qu'elles achètent des roubles pour les remettre à Gazprom. Cela aura pour effet d'augmenter la valeur du rouble en tant que

moyen d'échange, mais aussi d'atténuer le risque de nouvelles sanctions financières en faisant des institutions russes le lieu des opérations de paiement.

Quelle est la « direction à prendre » ? « Après l'histoire actuelle de confiscation des réserves en dollars », Sergey Glazyev – supervisant la planification de l'avenir monétaire de la Commission économique eurasiatique – a déclaré sans ambages : « Je ne pense pas qu'un pays voudra utiliser la monnaie d'un autre pays comme monnaie de réserve. Nous avons donc besoin d'un nouvel outil ». « Nous (la CEE) travaillons actuellement sur un tel outil, qui peut d'abord devenir une composante moyenne pondérée de ces monnaies nationales », a-t-il déclaré. « Eh bien, à cela nous devons ajouter, de mon point de vue, des matières premières négociées en bourse : non seulement l'or, mais aussi le pétrole, le métal, les céréales et l'eau : Une sorte de bundle de marchandises – avec un système de paiement basé sur les technologies numériques modernes de blockchain ».

« En d'autres termes, l'ère de la mondialisation libérale est terminée. Sous nos yeux, un nouvel ordre économique mondial est en train de se former – un ordre intégral, dans lequel certains États et banques privées perdent leur monopole privé sur l'émission de la monnaie ».

source : Strategic Culture Foundation

traduction Réseau International